

## Les caisses de pension gardent la tête froide face à la baisse

**Bourses. Très peu de changements d'allocation d'actifs pour l'instant. Les professionnels du 2e pilier ont diversifié leurs placements après la précédente crise et appris à faire le gros dos**

Jean-Claude Péclet

Le sale été des bourses mondiales gâche-t-il l'année des caisses de pension suisses? Le premier Salon de la Prévoyance professionnelle organisé à Genève (lire encadré) offrait l'occasion de sonder une dizaine de professionnels du secteur. Ils suivent la situation de près, expriment parfois leur souci, mais gardent la tête froide.

Luc Markwalder, en contact étroit avec la clientèle institutionnelle de Pictet, observe un grand calme par rapport à la crise de 2001-2002: «Alors, nous étions assaillis de téléphones. Cette fois, nous n'enregistrons aucun mouvement de panique, aucune demande de réduire des allocations. On nous demande parfois si les fonds monétaires sont exposés à des produits risqués, ce qui n'est pas le cas chez nous. Nous prévoyons que le resserrement obligataire va se poursuivre, mais pensons qu'un certain rebond des actions reste possible d'ici à la fin de l'année. A titre personnel, je suis d'avis que la crise du crédit était un peu surfaite.»

Antoine Cuénod, de Watson Wyatt, partage cette opinion. «La titrisation des risques et leur diffusion dans le marché ont créé plus de peur que nécessaire. A court terme, les résultats des caisses de pension souffriront bien sûr des mauvaises performances boursières, mais à ce stade, le problème me paraît tout à fait gérable.» Meinrad Pittet, de Coninco, parle aussi de «petit accident».

Au stand BCV, on rappelle que de nombreuses caisses ont pu reconstituer leurs réserves pendant les années fastes 2003-2006 (voir graphique) et que la baisse actuelle reste «supportable» si elle ne s'accroît pas jusqu'à la fin de l'année. Sur celui des Rentes Genevoises, on dit «résister assez bien» jusqu'ici.

Jean Pfitzmann, directeur de la caisse de pension de Swatch Group, affiche une sérénité de marbre: «Nous sécurisons nos titres, réalisons nos bénéfices et nos pertes à intervalles réguliers – et jusqu'à cet été, c'étaient plutôt des bénéfices cette année. Par ailleurs, j'ai pour principe de ne pas acheter ce que je ne comprends pas. Ainsi, nous n'investissons pas dans le private equity et, en règle générale, très peu dans ces classes d'actifs dont il est difficile de sortir rapidement.»

A ce sujet, Dominique Biedermann, directeur de la Fondation Ethos, invite les conseils de fondation à se montrer curieux sur les placements des caisses dans les hedge funds: «Beaucoup de consultants conseillent depuis quelques années de placer 5 à 10% ou plus, dans cette classe d'actifs. Avec quel décalage et à quel rythme peut-on suivre sa performance? Quel est le délai de sortie en cas de problème? Les réponses à ces questions peuvent cacher quelques mauvaises surprises.»

Enfin, certains représentants d'employés ne cachent pas un sentiment général d'inquiétude, comme celui de la caisse Energizer qui observe que «le moral des intervenants sur les marchés n'y est pas, malgré les interventions des banques centrales».

© Le Temps, 2007